



PARCOURS SAINT LUC

Église
catholique
à Lyon

INVITATION À LIRE LES ÉCRITURES EN FRATERNITÉ



DIMANCHE 13 FÉVRIER 2022

6^E DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous les riches ! »
(Luc 6, 17. 20-26)

ÉCOUTER LA PAROLE

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

MÉDITER LA PAROLE

De quel bonheur, de quel malheur parle Jésus ? Au bord du lac de Tibériade, il s'adresse à tous ceux qui l'entourent (vous les pauvres... vous les riches...), mais son apostrophe s'étend à tous les membres de l'Église au cours des siècles, et vient nous rejoindre aujourd'hui. Il distingue nettement deux groupes de personnes selon leur vécu personnel. Il veut que les premiers relèvent la tête : au milieu de leurs pauvretés, afflictions et persécutions, Dieu est venu les rejoindre dans le Christ pauvre et humilié. Ils sont donc bienheureux d'être sur le chemin du royaume. Mais il veut aussi avertir les seconds : l'illusion de leur bonheur humain les empêche de se mettre en route avec Lui vers le Père. Comment pourraient-ils recevoir un don surabondant qu'ils ne désirent pas ? Ces expressions paradoxales, qui vont à l'encontre de toute sagesse humaine, ont forgé des générations de saints : elles nous offrent le portrait, en positif et négatif, du Fils de Dieu lui-même...

ACTUALISER LA PAROLE

Écoutons ces paroles de Jésus en écho avec la manière dont il a vécu et avec d'autres paroles évangéliques.

« **Le Fils de l'Homme n'a pas de lieu où reposer sa tête** » : Sobriété heureuse qui lui permet d'accueillir les aveugles, les lépreux, les exclus, les pécheurs...

« **Le Père est en moi et moi dans le Père [...] La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent.** » : Le Fils se reçoit de son Père.

Jésus pleura sur Jérusalem et à Gethsémani. Il console au tombeau : « **Femme, pourquoi pleures-tu ?** » Il est bien le consolateur de ceux qu'il croise sur son chemin. « Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu ». Il a faim et soif de justice.

CONTEMPLER LA PAROLE

Jan Brueghel l'Ancien, *Le sermon sur la montagne, 1598*,
The John Paul Getty Museum

Il y a foule pour écouter le Christ ! Tant de monde que l'on peine à discerner Jésus. Il est là dans la clairière, au milieu de tous, avec un simple nimbe autour de la tête. Les gens font cercle autour de lui, ils l'écoutent. Mais ce n'est pas le cas pour tous, les personnages au premier plan sont distraits. L'un d'eux vend même des bretzels. Par-delà les costumes et le style du 17^e siècle, nous pouvons aussi nous imaginer au milieu d'eux à recevoir les mots vibrants du Christ.



PRIER AVEC LA PAROLE

**Madeleine Delbrêl, *Écoute Seigneur ma prière*,
J.-P. Dubois-Dumée, DDB, 1988, p. 306**

Puisque tes paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites pour rester inertes dans nos livres, mais pour nous posséder et pour courir le monde en nous, permets que, de ce feu de joie allumé par toi dans les Béatitudes, des étincelles nous atteignent et nous mordent, nous investissent et nous envahissent. Fais que, comme des « flammèches dans les chaumes », nous courions les rues de la ville, nous longions les vagues des foules, contagieux de la béatitude, contagieux de la joie...